

139

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. » 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : La grève des femmes. (Clapette). — Sonnet. (Félix Wagner). — Le pharmacien protestant. (Clapette). — Histoire vraie. (Hoffkens). — A coups de fronde. (Clapette). — Cailloux. (d'Asco). — Une réclame naïve. (Clapette). — Théâtre Royal. — Théâtre du Gymnaste. — Pavillon de Flore. — Le gros vieux bouquin. (Ernest d'Hervilly).

La grève des femmes.

Louise Michel — que les pudibonds rédacteurs du catholique *Journal de Bruxelles* appellent gaillardement *la pucelle de Belleville* — continue la tournée qu'elle a entreprise en faveur de la grève des femmes. La vierge rouge trouvant — non sans raison peut-être — que la femme a été sacrifiée par nos législateurs, invite toutes les personnes de son sexe à lever la bannière de la révolte et à refuser désormais d'accorder, à aucun homme, une de ces faveurs que dédaignent seuls les infortunés qui servent de femmes de chambre à celles du sultan.

Assurément, cette idée est excellente — au point de vue, bien entendu, où se place Louise Michel — mais elle me semble d'une application tant soit peu difficile.

Certes, en ce qui la concerne personnellement, je conçois que M^{lle} Michel trouve le sacrifice peu coûteux. Sans faire tort à l'apôtre en jupons, je crois pouvoir affirmer que sa vertu incontestée — et sa beauté contestable — lui ont enlevé la gloire d'avoir à repousser des assauts trop nombreux, mais Louise Michel constitue trop l'exception pour que l'on puisse établir une règle générale, basée sur sa ligne de conduite.

Les femmes — on l'a déjà remarqué — sont souvent moins vertueuses — et plus jolies — que la pucelle de Belleville et si celle-ci leur exposait ses théories, plus

d'une jolie femme de ma connaissance (car soit dit sans fatuité, j'en connais) seraient capables de répondre : « Nous y songerons plus tard, quand les raisins seront devenus trop verts — et nous trop mûres ! »

Sans doute, cette grève générale du sexe auquel nous devons Louise Michel, serait un fier moyen de nous réduire à merci. Car enfin, vous figurez-vous notre situation à nous, célibataires endurcis — mais tendre à l'occasion. Plus de femmes, plus d'amour. Plus de ces longues causeries à deux — causeries où l'on ne dit rien.

Plus de ces charmantes brouilles d'un jour, suivies de ces adorables réconciliations... d'un soir, entremêlées de baisers — et de gifles. Plus de ces assauts désespérés donnés à des places fortes qui se défendent si victorieusement quand on veut les enlever à la bayonnette, et qui arborent si vite le drapeau blanc dès qu'on fait mine de vouloir les prendre par la famine — c'est-à-dire par la froideur.

Ah oui, que ce serait un fier moyen de nous faire céder, et de nous obliger à partager nos privilèges avec la plus belle moitié de ce genre humain dont nous faisons partie. Mais voilà, c'est que ce moyen serait aussi pénible pour les femmes que pour nous — j'entends pour les femmes qui ont le bon goût de nous aimer. C'est que pas plus que nous, je pense, elles ne sont *de bois* — pour me servir d'une locution populaire — et je serais curieux de voir la mine de pas mal de jeunes personnes bien connues, vers le quinzième jour de grève. De vrai, je parie que nous ferions encore meilleure contenance qu'elles — quitte à céder plus tôt et à aller rédiger, de concert, une

abdication en règle de nos droits les plus précieux — dans le silence du cabinet... particulier.

Tenez, si j'avais un conseil à donner à Louise Michel, je lui dirais en toute sincérité, de renoncer à sa croisade en faveur des droits de son sexe. Quoi qu'elle dise et qu'elle fasse, la vierge de Belleville n'empêchera jamais celles des autres pays de désirer ne plus l'être. Elle aura beau faire miroiter aux yeux des femmes n'ayant point encore renoncé à plaire, la perspective de la pleine jouissance de tous leurs droits de citoyennes, celles-ci renonceront gaiement à l'exercice de ces droits, plutôt que de se résigner à ne plus nous prendre qu'avec des pincettes pendant cinq ou six semaines.

La part qui leur reste est du reste assez belle, car, bien qu'elles n'aient que peu de droits civils et politiques, les femmes ne nous en font pas moins faire tout ce qui leur plaît — ce qui nous donne une idée de ce qu'elles nous feraient faire si elles possédaient les droits qu'elles n'ont pas.

CLAPETTE.

SONNET.

A VICTOR G.

Anacréon chantait les femmes et les roses
Lorsque déjà l'hiver blanchissait ses cheveux;
Il célébrait toujours ces adorables choses
Même quand disparut le printemps radieux.

Du poète le cœur ne devient jamais vieux :
Jusqu'à ce que la mort sur ses paupières
[closes]

Ait jeté ses pavots aux effluves moroses
Il sait aimer tout ce qui brille sous les cieux.

A lui les chants d'amour même lorsque la
[neige]

A recouvert les champs et que la bise assiège
Son toit où si souvent il redit ses doux vers.

Il aimera toujours et son souffle suprême
De ses lèvres fuira, murmurant: «Je vous
[aime!
«O femme, o rose, o champs, o beaux feuil-
[lages verts.»

Félix WAGENER.

LE PHARMACIEN PROTESTANT.

..... Car il a protesté, ce digne descendant
de Purgon. Sa circulaire vibrant d'une indi-
gnation qui n'est certes pas de commande,
comme ses drogues, vient d'être adressée à
tous ceux qui ne sont pas encore devenus
sourds à la voix de la conscience et de l'hon-
neur. Ah ! ils veulent supprimer les traite-
ments de ce digne vicaire — un de mes bons
clients — s'est écrié le héros ; qu'ils
attendent!...

Et de cette main fiévreuse qui, des jours
durant, pile, pile, pile des drogues variées,
il saisit sa bonne plume de Tolède et écrit
la circulaire qu'on va lire:

M.

Notre digne Vicaire, Monsieur l'Abbé PEERBOOM,
vient d'être privé de son traitement, sous le prétexte
qu'il est né dans le Limbourg cédé.

Tous les habitants de Ste-Marie, sans distinction
de parti, reconnaissent que Monsieur PEERBOOM
rend à la paroisse des services éminents, et que,
vu le petit nombre de prêtres belges connaissant les
langues néerlandaise et allemande, il est indis-
pensable, dans un quartier comme le nôtre, où
les Flamands et les Allemands sont très nombreux.

Néanmoins, on supprime son traitement, tandis
qu'on maintient celui des rabbins juifs et des pas-
teurs protestants, qui s'établissent dans le pays et
qui n'ont bien souvent qu'un petit nombre d'adeptes.

Les paroissiens de Ste-Marie ne supporteront pas
cette atteinte, portée à leur dignité de chrétien et
de citoyens belges.

Ils ne permettront jamais que leur zèle Vicaire
reste victime de cette injustice.

Une pétition sera adressée aux Chambres et à
Monsieur le Ministre de la Justice, pour demander
que la libre Belgique, les intérêts religieux des
Belges flamands ne soient pas négligés, alors que
ceux des dissidents étrangers SONT PARFAITE-
MENT SOIGNÉS.

Cette pétition vous sera présentée sous peu, et
j'espère que vous voudrez bien l'accueillir favora-
blement.

Veuillez croire, Monsieur, à mes meilleurs senti-
ments.

Jean FIÉVEZ, pharmacien.

Rue de Fragnée, 97.

La circulaire de l'estimable Fiévez, a
produit un effet fulgurant.

Jamais les purgatifs les plus foudroyants
du brave apothicaire, n'auraient pu faire
aller M. Bara de pareille façon. On parle
même de la démission de l'honorable mi-
nistre — qui ne voulant point paraître céder
devant la réprobation publique, déchaînée
sur lui par l'apothicaire de la rue de Fra-
gnée, préférerait s'en aller, en laissant à son
successeur le soin de rendre le calme aux
esprits et le traitement au brave père Boum!

Certes, nous ne souhaitons point que le
ministre en arrive à cette extrémité, mais
s'il persiste dans sa résolution, nous aimons
à croire qu'avant de lâcher les balances de
la justice, il suppliera le roi de remettre
les dites balances à l'éminent Fiévez — qui
saura s'en servir. Et d'ailleurs, le remar-
quable Fiévez ne le dit-il pas lui-même: il
faut que les intérêts des Belges flamands
soient *parfaitement soignés*. Et par qui, je le
demande, pourraient-ils être mieux soignés
que par un apothicaire expérimenté, ne
dédaignant pas de mettre lui-même la main
à la pâte. Par un pharmacien de talent
sachant, lorsqu'il le faut, pour qu'un catho-
lique — belge et flamand surtout — soit
parfaitement soigné — sachant, dis-je, lui
appliquer d'une main habile un de ces clys-
tères qui réjouissent le.... cœur de l'homme.
Un homme modéré enfin, ayant toujours soin
de garder un juste milieu, en ces moments
pénibles où un client mal disposé montre
autre chose que son visage.

Ah certes, je ne me dissimule pas que
cette attribution, à un pharmacien, d'un
emploi réservé d'ordinaire aux avocats,
pourrait faire pousser de hauts cris. Mais ce
n'est pas dans cette libre Belgique — dont
M. Fiévez défend si éloquemment les droits
— que l'on doit reculer devant une innova-
tion, et notre patrie qui, la première sur le
continent, a fait construire un chemin de
fer, tiendra à honneur d'être aussi la pre-
mière qui nomme un spécialiste, c'est-à-dire
un apothicaire, ministre des cul.....tes.

CLAPETTE.

A partir de samedi prochain le Fron-
deur subira une transformation de format
entraînant une augmentation considérable de
texte. La place consacrée aux dessins sera
doublée, les annonces illustrées et le titre perma-
nent étant supprimés. Nous avons aussi pris nos
mesures pour qu'à l'avenir nos dessins soient
l'objet de soins particuliers. La rédaction sera
également complétée de façon à donner plus de
variété au journal.

Le Frondeur, ainsi transformé et imprimé
sur papier de luxe, se vendra au prix de

Quinze Centimes

le numéro, comme les autres journaux sati-
riques illustrés, mais le prix de l'abonnement
annuel sera maintenu à

5 francs 50 centimes

de sorte qu'en prenant un abonnement d'un an,
les lecteurs habituels du Frondeur pourront
toujours se procurer le journal au PRIX
ACTUEL.

HISTOIRE VRAIE

Le monsieur était chauve et la dame était brune,
Monsieur était vilain, gros courtaud sans ardeur,
Madame en conséquence avait une pâleur
Desséchée à donner de l'envie à la lune.

La belle s'ennuyait; jamais — àpre douleur —
Un amant n'avait su se glisser à la brune
Jusque dans son boudoir, où toutes les nuits, une
De ses illusions abandonnait son cœur.

Mais un jour, elle vit un luteur de la foire
Aux bras nerveux et forts, à chevelure noire...
Elle lui fit de l'œil. Puis un soir, soir béni,

Madame n'avait plus ses tristesses moroses,
Madame avait enfin repris ses couleurs roses,
Et monsieur.... n'avait plus le front si dégarni.

HOFFKENS.

A Coups de Fronde.

On a pu lire, dans la Meuse de jeudi, la
note suivante :

« M. le ministre de la justice, préoccupé à juste
titre des tendances anarchistes qui se manifestent
en pays voisins, vient d'adresser aux bourgmestres
ou autres fonctionnaires dépositaires de l'autorité
une circulaire les invitant à exercer la plus active
surveillance sur l'arrivée des étrangers dans nos
communes.

« Il est avéré, en effet, que les mouvements
séditieux sont presque toujours le résultat des
menées d'étrangers qui reconnaissent l'hospitalité
de notre terre, en soufflant le vent de la révolte
parmi nos populations ouvrières. »

« Souffler le vent de la révolte parmi nos
populations ouvrières » est bien trouvé.

Attendons-nous à lire bientôt des cartes
de visite de ce genre ci :

Onésiphore FLUTENBOIS

Souffleur de vent pour populations ouvrières

ON PORTE EN VILLE.

* * *

La grrrrrnde revue de la garde-civique
a décidément eu lieu dimanche, la servante
du colonel n'ayant pas opposé son veto.

Bien entendu il a plu tout comme si la
procession de St-Paul était sortie ce jour-là.
La garde d'honneur était trempée au point
de ressembler étonnamment au célèbre
escadron des plongeurs à cheval.

Quant aux chasseurs éclaireurs qui
comptaient endosser la fameuse capote dont
ils ont été forcés récemment de se faire hom-
mage, ils ont été singulièrement déçus.... et
mouillés.

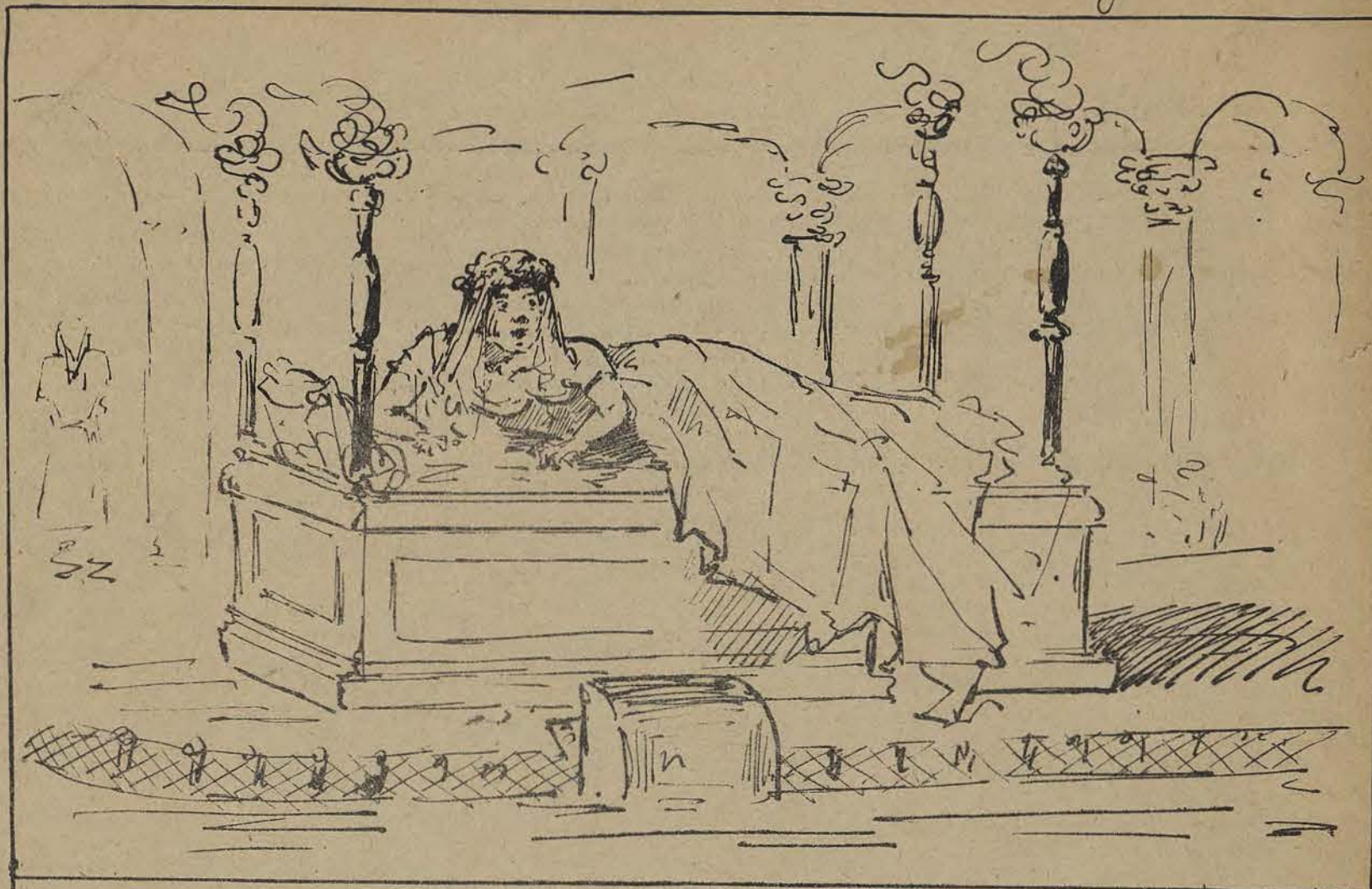
Les chefs ayant jugé plus joli l'uniforme
de dessous, pour ne point nuire au prestige
du corps, les braves chasseurs ont été forcés
de garder la capote.... roulée sur le sac.

Cette façon d'utiliser un vêtement me
rappelle l'Ecosse, pays dont les habitants
avaient autrefois l'habitude de ne mettre ni
veste ni aucun autre vêtement du même
genre. La bronchite enlevant par centaines
ces Ecossais peu vêtus, le gouvernement
rendit un édit, ordonnant sous les peines
les plus sévères, à chaque sujet écossais, de
porter une veste.

Fidèles serviteurs de la loi, les Ecossais
s'inclinèrent, et, à partir de ce jour là, on
put les voir, portant chacun une veste.... au
bout d'un bâton.

Le mot de la fin.

La scène se passait chez le sénateur
d'Andrimont où se trouvaient des dames



(Dans la salle) - Régisseur !!!... Nous voulons le tableau !!!...

(Juliette) Ah çà, il n'y a donc pas moyen de mourir tranquillement ici !...

Revue de la garde étriquée - Tambour battant et plus battante.



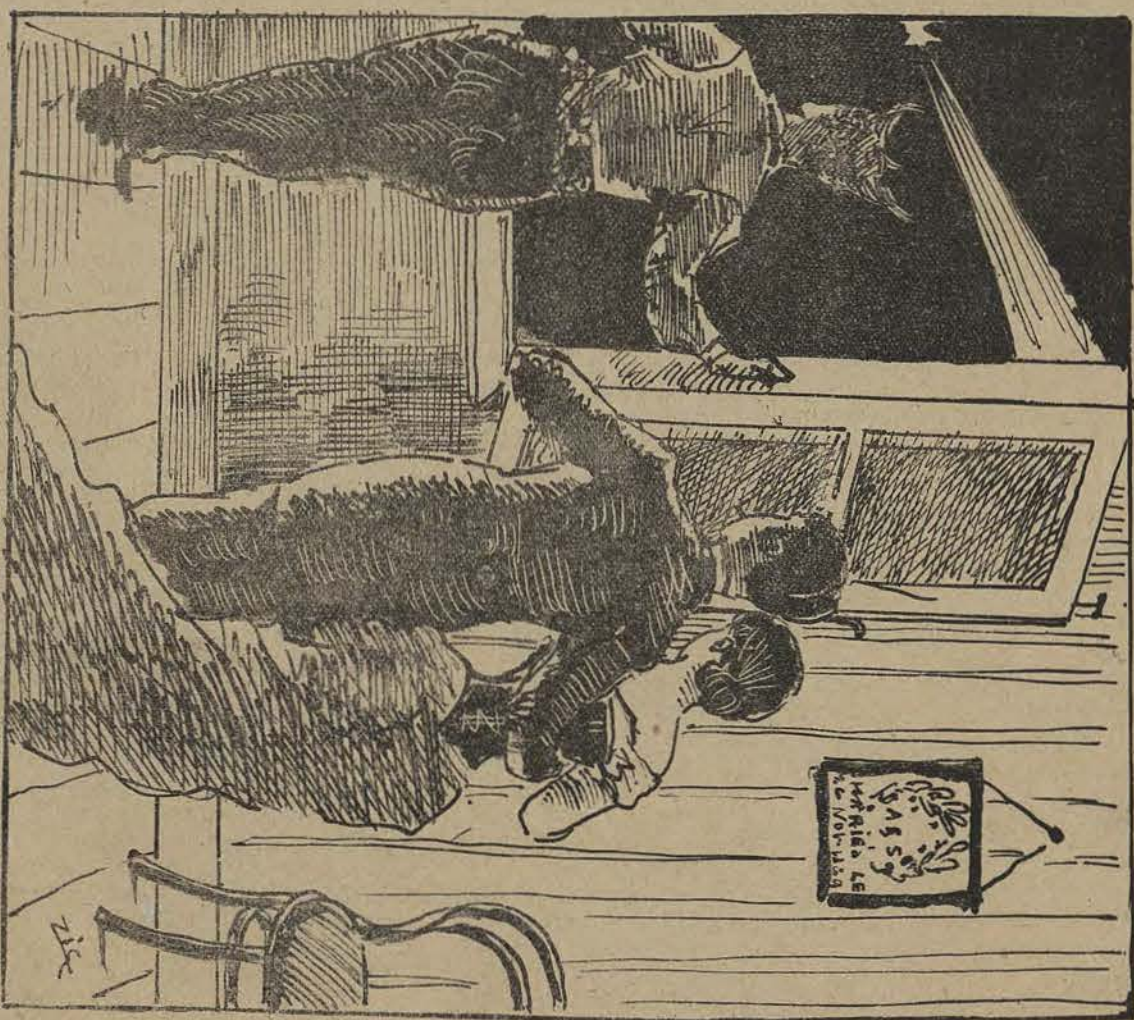
Où ce sont les chœurs, les chœurs écloireurs. - (air connu)

Par un temps comme celui-là, il est heureux qu'ils aient un manteau
noir sur le sac !.....

ENCORE LA COMÉDIE



Comme les comètes, vous les voyez, frivols d'une immense queue d'adorateurs, biberer d'un merveilleux éclat, puis pâlir et disparaître enfin pour aller ou ne sait où, comme les comètes:—



Monsieur Duvernoy a invité son cousin Arthur à venir admirer de chez lui, la splendide comète. Arthur et madame Duvernoy, ne manquent pas de bénir l'astre, à qui ils doivent si doux rapprochements.

« de la société », quelques ecclésiastiques et Ziane. Assurément, ce dernier n'est point catholique, mais homme du monde avant tout, il tient à vivre avec les personnes de son rang.

On faisait de l'esprit.

— Savez-vous, disait un gros chanoine, quel serait le comble de l'habileté pour le curé de S^{te}-Croix?

— ??? répondirent les autres en chœur.

— Eh bien, ce serait de faire une limonade avec les six trons de son église.

Et de rire.

A mon tour, se dit Zizi.

Et en arrivant à la Renaissance, il s'empresse de dire au patron.

— Dites-moi, Scheffer, savez-vous quel serait pour vous le comble de l'habileté, si vous étiez curé?

— Non...

— Eh bien ce serait de faire une limonade avec les trons de l'église!!!!

CLAPETTE.

La réunion mensuelle du cercle des « Grelots Progressistes » de Liège aura lieu lundi prochain, 6 novembre, à 8 heures précises du soir, au café du grand marché, rue Royale, 2, à Liège.

MOTIFS :

1^{re} Lecture du procès-verbal ;

2^{de} Demandes d'admission ;

3^{de} Projet d'adresse de félicitations à M. Collette et Leemans, candidats progressistes au Conseil communal de Seraing, où l'un d'eux est parvenu à faire sa trouée ;

4^{de} Examen par M. Oscar Beck de l'ouvrage « Le socialisme contemporain », de M. Émile de Laveleye.

5^{de} Causerie par M. Drèze ;

SUJET : Histoire des Jésuites.

6^{de} Projet d'une conférence publique.

CAILLOUX

— Qu'est-ce qu'une maîtresse ?
— Le Mont-de-Piété de l'amour.
— Pourquoi ?
— Parce qu'elle prête à gros intérêts.

— Quel est l'animal le plus charitable de la création ?
— C'est le porc, parce qu'il apprend à aimer autrui.

— Quelle est votre religion, dit un recenseur à un recensé ?
— Celle de mes pères !
— Et quelle est la religion de vos pères ?
— Oh ! ma foi ! vous m'en demandez trop...
Je ne les ai jamais connus !

— Quelles sont les pièces qui, après être tombées, se relèvent toujours ?
— Les pièces de Dumas, de Hugo...
— Nullement : ce sont les pièces de cent sous !

Entre deux chasseurs malheureux :
— Sapristi !... Le gibier ne manque pourtant pas ici !
— Non... c'est nous qui manquons.

Rome a autour d'elle plusieurs collines et dans l'intérieur un grand nombre d'Éminences.

Il y a deux sortes d'amour : l'amour propre et... l'autre

D'Asco.

Une réclame naïve.

Le *National*, où le pharameux Boland élucubrait jadis avec tant de grâce, a conservé les bonnes traditions laissées par son ex-patron.

Voici la naïve réclame que la dite feuille imprimait naguère en guise d'article de fond :

LE BANQUET DU NATIONAL

A la suite d'une heureuse transformation apportée dans le service administratif et d'une non moins heureuse innovation introduite au *National* — deux choses que nous ferons bientôt connaître à nos lecteurs — nous avons été conviés hier soir, administration et rédaction, à un banquet que donnait chez lui l'un de nos nouveaux administrateurs, M. Gabriel Marchi.

Il est inutile, croyons-nous, de raconter en détail les péripéties de cette soirée, à laquelle notre aimable amphitryon avait tenu à donner un cachet d'intimité et qu'il a réussi à rendre des plus charmantes et des plus agréables — grâce au bienveillant concours de M. Graziani, le célèbre compositeur, et à celui de bon nombre de jeunes artistes dont il avait su s'entourer.

Certes, nous ne ferions pas savoir à nos lecteurs ces particularités d'une fête qui nous est personnelle si, à côté de la combinaison que nous devons leur apprendre, il n'était pas de notre devoir de leur donner connaissance des vœux émis pendant cette réunion, et par notre vaillant directeur M. Labatut, et par notre sympathique rédacteur en chef M. Bevaux.

C'est aux abonnés et aux lecteurs du *National* que M. Labatut a d'abord pensé, et tout le monde s'est associé à lui dès le début de sa chaleureuse improvisation, lorsqu'à grands traits il a fait connaître le soin jaloux qu'il a apporté et qu'il apportera toujours à la défense des intérêts de ses lecteurs.

Tous les convives lui ont serré la main avec une effusion qui n'était pas de commande, lorsqu'en terminant il a bu à la démocratie.

C'est charmant.

Du château des Charmettes, où il grignotte la grenouille de Jacquemin, le brave Henri doit être content.

A mon tour, à présent.

A la suite de l'heureuse transformation du *Frondeur* — transformation que nous avons annoncée à nos lecteurs — nous avons été conviés, hier soir, administration et rédaction, à un banquet que donnait chez lui un de nos nouveaux administrateurs, M. Aristide Cralle.

Il est inutile, pensons-nous, de raconter en détail les bons mots échangés entre notre nouvel administrateur et M. Ziane — qui était de la fête.

Inutile aussi de parler du talent de MM. Fabri-Rossius et Bouhon, qui avaient bien voulu y prêter leur concours.

Nihil a prononcé les traditionnelles paroles bien senties.

C'est aux lecteurs du *Frondeur* qu'il a d'abord pensé, et tout le monde s'est associé à lui, lorsqu'à grands traits il a fait connaître quel soin jaloux il a apporté à la défense des intérêts de ses lecteurs — notamment en portant de dix à quinze centimes le prix du numéro.

Tous les convives lui ont serré la pince avec un transport, qui n'était pas de commande, quand il a bu à la conservation des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

— La Toussaint, mon chéri, qu'est-ce que c'est, au juste ?

— Comme qui dirait la fête de tout le monde.

— Eh bien ! c'est un cadeau que tu me dois.

Le jeune Cocobal veut décidément mourir dans la peau d'un célibataire.

Dernièrement, une marieuse enragée lui propose une jeune personne de dix-huit ans, très riche et très jolie :

— Mon ami, je vous assure que c'est une splendide créature, et sa physionomie répond à son caractère.

— Eh bien, interrompt Cocobal, ça doit faire une drôle de conversation !

Théâtre Royal

Roméo et Juliette

Le long duo en cinq actes que Gounod fit, pour nous prouver qu'il était capable d'être tendre et passionné quatre heures durant, a servi de pièce de début à la troupe d'opéra du théâtre royal. Le succès a été grand — et mérité. M. Duchesne, surtout, s'est montré excellent chanteur et comédien distingué. Sa voix étendue, plus mâle que l'organe fluide auquel les ténors légers nous ont habitué, le rend particulièrement apte à chanter les traductions ; dans Faust il sera, croyons-nous, très brillant. M^{me} Donadio-Fodor, la chanteuse légère, paraissait bien émue et peut-être le léger chevrottement de sa voix n'est-il dû qu'à cette émotion inséparable... Nous le souhaitons fort, car M^{me} Donadio joue bien et paraît être une chanteuse expérimentée. Les autres rôles étaient convenablement tenus — sans plus. Nous attendrons, d'ailleurs, un ouvrage moins ingrat pour les artistes de l'opéra-comique, avant d'émettre un jugement sur eux. L'orchestre — le bon vieux orchestre — a été excellent — bien qu'un peu bruyant par instant. La mise en scène était satisfaisante. Nous avons constaté cependant la suppression du balcon de Juliette. Un certain nombre d'abonnés paraissent regretter ce balcon légendaire.

Une autre suppression — celle de la marche nuptiale — a fait naître quelque boucan. Le régisseur a promis que le tableau serait rétabli dès la prochaine représentation — ce qui nous paraît impossible, puisque cette partie de l'ouvrage ne se trouve pas, paraît-il, dans la partition que possède l'orchestre.

A part ce petit orage, tout a été le mieux

du monde et l'on peut espérer que l'année théâtrale qui commence sera aussi fructueuse que la précédente.

Théâtre du Gymnase

La réouverture a eu lieu mardi avec les *Bourgeois de Pont-Arcy*.

Nous n'avons pu encore passer une soirée au Gymnase, mais on nous dit que la troupe est excellente dans son ensemble — ce qui ne nous étonne certes pas.

Nous en reparlerons, du reste.

Pavillon de Flore

Divorçons poursuit sa brillante carrière. Grand succès toujours pour Mlle Play et M. Desclos et Victor. Dans l'intermède, Mlle Pacra fait toujours florès.

LE GROS VIEUX BOUQUIN.

Madame, c'est un gros vieux bouquin, un épais in-quarto du siècle passé, un pesant et massif volume solidement relié en veau brun, avec filets d'or, et arborant encore une tranche peinte d'un beau vermillon dont les années ont à peine atténué l'éclat.

C'est un gros vieux bouquin, madame, qui coûtait, en 1775, chez Humblot, libraire, rue Saint-Jacques, près de Saint-Ives, à Paris, la somme de 24 livres.

Il est intitulé : LA NOUVELLE MAISON RUSTIQUE, ou économie générale de tous les biens de la campagne, avec la vertu des simples, l'apothécaire, et les décisions du droit français sur les matières rurales, dixième édition enrichie de figures en taille-douce, avec approbation et privilège du Roy.

Telle est la profession de ce gros bouquin. Pourquoi, comment, ce gros vieux vénérable bouquin se trouva-t-il, tout à coup, sous mes yeux quand je suis entré dans mon cabinet de travail ? C'est ce que je ne saurais vous dire.

Ordinairement, ce gros vieux cher bouquin, qui fit partie de la bibliothèque du père de mon grand-père, est honorablement relégué dans les rayons inférieurs de ma bibliothèque, à côté de respectables confrères de son âge, de sa taille et de sa corpulence.

Bref, et sans chercher plus longtemps *rerum causas*, quand je suis entré dans la pièce où ma plume et moi nous nous livrons à un tas de petits exercices littéraires dont la postérité se souciera comme un coq d'une perle (ne nous marchons pas sur le pied), j'ai vu, sur ma table, le gros vieux bon bouquin en question. Mon chat dormait dessus.

En l'apercevant (le bouquin, pas le chat) et en le reconnaissant, car il y avait longtemps que nous ne nous étions vus, j'ai eu, madame, un petit battement de cœur plein d'émotion, et, en même temps, un sourire m'est venu aux lèvres.

Oui, Georgette, oui, madame, veux-je dire, ma figure, à la vue du gros vieux bouquin, a pris successivement l'expression

mélancolique du visage de Jean qui pleure et celle du visage de Jean qui rit.

Tout d'abord, je me suis rappelé, et j'ai revu instantanément l'époque où ce gros bouquin me semblait gigantesque, où je le portais avec peine entre mes bras d'enfant, l'époque enfin où mon cher père, à jamais regretté, y lisait une masse de vieilles recettes pour faire le bon vinaigre ou pour obtenir des poires magnifiques. Et alors, un voile humide s'est étendu sur mes yeux, et j'ai soupiré tristement.

Ensuite, je me suis souvenu de l'emploi singulier qu'on faisait, au temps de ma petite enfance, de ce gros bouquin pacifique, et j'ai... ri.

Vous ne vous rappelez sans doute plus, Georgette, madame, veux-je dire, à quoi servait, le dimanche, quand vous veniez à la maison dîner avec nous, le gros vénérable livre relié en veau brun, avec filets d'or ?

Si je vous rafraîchis la mémoire à ce sujet, avec toutes les précautions possibles, m'en voudrez-vous, Georgette, et en rougirez-vous madame ?

Le gros vieux bouquin (comment dire cela gentiment, honnêtement, sans lourdeur ?) le gros vieux bouquin, madame, servait à vous exhausser au moment du dîner, à vous mettre de niveau avec votre assiette, enfin.

La table était haute, et nous n'avions pas de chaises d'enfant.

C'était donc sur la reliure en veau brun, à filets d'or, froide et polie, qu'on vous asseyait, ma chère Georgette, en ayant bien soin de relever, afin de lui conserver toute sa fraîcheur, votre jupe courte, ronde et raide comme un petit parapluie.

Oh ! mignonne Georgette, vous aviez alors des nattes pendantes dans le dos, un nez très retroussé, et des bras, et des mollets fermes comme un fruit !

A part les nattes et le nez retroussé, je pense que vous avez conservé le reste, comme autrefois ?

Mais, dites donc, ma chère Georgette, entre nous, là, à la bonne franquette, je ne crois pas que vous pourriez encore mettre aujourd'hui, sur le gros vieux cher bouquin, ce qui y reposait jadis si facilement.

Voyons, ne rougissez pas, ma petite Georgette, madame, veux-je dire.

Voilà, je vous l'avoue, madame, la réflexion que j'ai faite, et qui m'a égayé tout à l'heure, en regardant le gros vieux bouquin, qui fut assez heureux, dans le temps pour servir... de socle à votre... base.

Ah ! Georgette ! — pardon, ah ! madame ! je suis bien certain que c'est resté aussi blanc, aussi potelé, aussi satiné que par le passé ; mais, postérieurement, les dimensions ont dû étonnamment changer ; c'est mon espoir, du moins, et, c'est une simple remarque que je fais *in petto*, je crois bien que l'in-quarto ne vous suffirait plus à présent, chère madame.

Dame, nous avons pris ensemble de l'âge et de l'embonpoint, et, pour ce qui me regarde personnellement, je vous avoue, moi, qu'il me faudrait un *in-folio* maintenant.

Mais, arrêtons là le cours de nos suppositions, n'est-ce pas, Georgette.

Je ne voudrais pas, pour tout au monde, faire baisser les beaux yeux que vous promenez sur ces lignes, en poussant plus loin mes investigations.

Ce que j'en ai dit, c'est en vieil ami, en ami d'enfance, en compagnon de siège, car, avant vous, je connaissais les douceurs de

la *Maison rustique* comme coussin, et je me rappelle que ce n'était pas très melleux.

Allons, Madame, je reprends un air grave ; je quitte le ton badin que ce diable de gros vieux bouquin m'a fait prendre, bien malgré moi, en remettant dans ma pensée le souvenir de votre... nez retroussé et de vos nattes pendantes dans le dos.

Agréez donc, sans rancune, les respects de votre dévoué serviteur.

ERNEST D'HERVILLY.

BIBLIOGRAPHIE

Le 1^{er} janvier prochain, paraîtra le volume de poésies d'Ernest d'Orlanges :

Les Nuits parisiennes. 300 pages, avec des illustrations par Ch. Grandmange.

L'ouvrage comprend :

Fleurs de vitriol. — Poème d'un suicide. — Sonnets à l'or, etc.

Beaucoup de pièces abordent des sujets intéressants, mais...

Comme le dit Théophile Gautier :

Ce livre n'est pas fait pour les petites filles, dont on coupe le pain en tartines.

Tout promet un grand succès à l'œuvre d'Ernest d'Orlanges, le vaillant directeur de l'*Avant-garde* et des *Poètes de l'Avenir*.

L'auteur a bien voulu nous promettre la primeur d'un de ces poèmes que nous offrirons, un de ces jours, à nos lecteurs.

On peut souscrire à la librairie D'Heur, rue Pont-d'Ile.

12, rue de l'Étuve, 12

CARTES DE VISITE

SOIGNÉES

Typographie, 1-75 — Lithographie, 3-50

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 1/2 h.

Rid. à 7 h.

Dimanche 5 et Lundi 6 Novembre

Représentation extraordinaire, avec le concours de M^{lle} Pacra, chanteuse de genre comique, de l'Eldorado, de Paris (en représentation).

1^{re} et 2^{me} représentation de :

Le Donjon de Vincennes

Grand drame en 5 actes et 10 tableaux, par MM. Dennery et Grangé

Vu l'importance de cet ouvrage il sera joué seul.

Grand Intermède

Par M^{mes} Pacra et Murger, MM. Molivier et Vaunel, chanteurs comiques.

Ordre : 1. Le Donjon de Vincennes. — 2. Intermède.

Au 1^{er} jour : *Le Carnaval d'un Merle blanc*, vaudeville en 3 actes.

Prix des places : Fauteuils d'orchestre fr. 2 ; Parquet, fr. 1-50 ; Stalles fr. 1, en location 10 centimes en plus, Pourtours et Galerie 75 centimes.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, s'occupe de les recoudre en 5 minutes, en forte coupe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12

VINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE SURLLET
Specialité de la Royale
DISTILLERIE

CASE
à LOUER

CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIERE 0,15C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
& 0,25C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}
BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{rs} PAR MOIS
ANNONCES ILLUSTRÉES
BONNEMENT 5,50 ANS

